



LA MARINE DANS LA GRANDE GUERRE

À l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, le Centre d'études stratégiques de la Marine organise un cycle de quatre conférences sur le rôle de la Marine dans la Grande Guerre en partenariat avec le Service historique de la Défense (SHD). Thomas Vaisset, chargé de recherche et d'enseignement au sein du SHD, nous en trace les grandes lignes.

BM : Le rôle de la Marine dans la Grande Guerre est assez méconnu : quel a été son principal apport ?

Thomas Vaisset : Le rôle de la Marine au cours de la Première Guerre mondiale est souvent perçu comme secondaire. En effet, si l'on se lance dans une comptabilité macabre, que pèsent les 11 500 marins morts en mer face à l'hécatombe dont le nord-est a été le théâtre ? Moins de 1 % des pertes totales françaises. Cette vision est contemporaine des événements : « l'armée de mer » n'est pas mentionnée dans la loi du 17 novembre 1918 qui proclame que « les armées et leurs chefs [...] ont bien mérité de la Patrie ». L'oubli ne sera réparé que le 4 décembre, mais, avanie supplémentaire, par le vote d'une simple motion de félicitations de la part de la commission parlementaire de la Marine.

Pour autant, au quotidien, le rôle de la Marine et des marins a été capital pour la victoire de la France et de ses alliés. Ils ont assuré la sécurité des lignes de communication du pays et donc son ravitaillement. Dans une guerre totale qui réclame une mobilisation totale, la logistique est l'une des clés du succès. L'action de la Marine est rarement mise en avant, parce que le soutien logistique, qui est par nature peu visible, n'a pas fait défaut, même s'il s'en est parfois fallu de peu.

BM : Pour couper ces approvisionnements le Reich s'est lancé dans la guerre sous-marine : comment la Marine s'est-elle adaptée ?

Thomas Vaisset : La guerre sous-marine à outrance est un défi redoutable pour la Marine. Il ne faut pas oublier que la flotte française, comme toutes les flottes de l'époque, a été construite dans l'idée d'un affrontement décisif en surface entre cuirassés !

Les adaptations sont de plusieurs ordres. L'organisation de l'institution tout d'abord. Est créée, au sein du ministère de la Marine, une Direction générale de la guerre sous-marine qui tend à devenir un

ministère à part entière. En décembre 1917, il existe un sous-secrétaire d'État à la guerre sous-marine dans le gouvernement Clemenceau ! Il y a ensuite un important effort tactique. Outre une meilleure coordination avec les marines britannique et italienne, l'abandon des routes patrouillées au profit des convois constitue la meilleure réponse à la menace que font peser les sous-marins allemands. Il y a enfin de nombreuses innovations techniques en matière de détection sous-marine ou de lutte sous la mer. La Première Guerre mondiale voit l'apparition des premiers hydrophones, de l'ASDIC (l'ancêtre du sonar) et des grenades sous-marines.

BM : Y a-t-il eu d'autres innovations ?

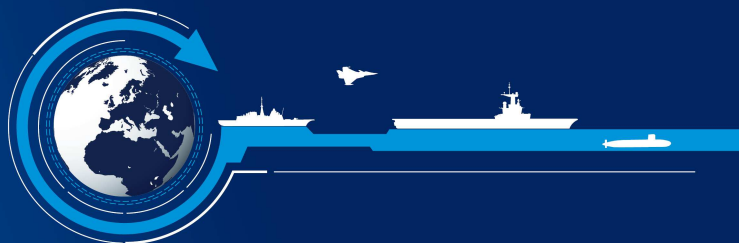
Thomas Vaisset : Oui ! La Première Guerre mondiale est un moment charnière pour l'aéronautique navale. Née avant le conflit, c'est cependant entre 1914 et 1918 que son importance opérationnelle est démontrée de manière éclatante. Les avions et hydravions, mais aussi les appareils de l'aérostation, jouent un rôle capital dans la lutte anti-sous-marine. Ils assurent la sécurisation des atterrages français, rendant par exemple possible l'arrivée des troupes américaines sur le front occidental.

BM : On assiste aussi aux premières opérations combinées d'importance...

Thomas Vaisset : Après la « course à la mer » des premières semaines, le conflit s'embourbe dans une guerre de position qui semble inextricable aux contemporains. L'incapacité à rompre le front pousse certains responsables à envisager de « contourner » le problème



Le sous-marin Ventôse durant la Première Guerre mondiale.



grâce à des opérations périphériques dont la plus connue se déroule aux Dardanelles en 1915. Dirigé par les Britanniques, l'assaut du 18 mars 1915, qui se solde par un drame, met en œuvre dix-huit cuirassés, dont quatre bâtiments français. Trois cuirassés sont coulés (dont le *Bouvet* qui heurte une mine et disparaît en moins de deux minutes) et trois sont sérieusement endommagés (dont le *Gaulois* et le *Charlemagne*). Trop tardifs, les débarquements effectués à partir du 25 avril 1915 se soldent par un échec sanglant (250 000 morts, blessés et disparus), démontrant tout le chemin qui reste à parcourir pour la maîtrise des opérations combinées. L'absence de surprise et les limites du dragage d'assaut, conjuguée aux mauvaises liaisons interarmées et interalliées, ont coûté cher. Toutes ces leçons vont nourrir pendant l'entre-deux-guerres un important travail de « RETEX¹ » fondamental pour les succès de la Seconde Guerre mondiale.

Par ailleurs, cet échec aux Dardanelles a trop souvent relégué dans l'ombre les succès importants pour l'issue générale du conflit que la Marine remporte sur ce théâtre pendant l'année 1916, je pense notamment à l'évacuation de l'armée serbe.

BM : Le rôle des marins à terre est lui aussi assez méconnu...

Thomas Vaisset : Leur rôle est à la fois bien et mal connu. Il est bien connu en particulier grâce à Dixmude, du nom

de ce village belge où les fusiliers marins commandés par l'amiral Ronarc'h s'illustrent au côté de troupes venues de l'Empire. C'est d'ailleurs peu après cette bataille de Dixmude que le président de la République remet aux fusiliers marins leur drapeau. Les noms qui l'ornent – Moulin de Laffaux pour ne prendre qu'un exemple bientôt centenaire – sont un témoignage de l'engagement et du rôle des marins à terre. Parmi eux, il ne faut pas non plus oublier l'action des canonniers-marins qui s'illustrent par exemple à Verdun et qui arment des batteries, l'artillerie lourde sur voie ferrée (ALVF) ou des péniches fluviales modifiées pour l'occasion.

BM : Pensez-vous que la Grande Guerre a participé à fonder la Marine d'aujourd'hui ?

Thomas Vaisset : Oui bien sûr. La Première Guerre mondiale est le premier conflit de l'histoire à se dérouler simultanément dans les trois dimensions de l'espace aéromaritime. La Grande Guerre voit émerger deux « armes nouvelles », l'avion et le sous-marin, qui sont promises à un long avenir ! Si en surface la bataille de grand style entre escadres ne se produit pas, le Jutland s'en approchant néanmoins, le conflit marque une rupture dans la manière de concevoir le rôle des marines. Désormais, la protection des communications, une tâche aussi ingrate et invisible qu'essentielle, constitue une mission primordiale pour une flotte. Une mission de toute importance encore aujourd'hui mais qui est toujours insuffisamment connue de nos concitoyens.



PROGRAMME DES CONFÉRENCES

Mercredi 7 mars 2018

La guerre sous les mers – École militaire (Paris 7^e)

Mardi 3 avril 2018

Les marins à terre – Campus Eiffel (Paris 15^e)

Mardi 2 mai 2018

La marine de surface – Centre Sèvres (Paris 6^e)

Mercredi 6 juin 2018

La marine dans les airs – Château de Vincennes, SHD (Vincennes, 94)

Inscriptions sur le site <http://www.cesm.marine.defense.gouv.fr>

¹ Retour d'expérience